
actes n° 1 | 2019

Désir de langues, subjectivité et rapports au savoir : les langues n'ont-elles pour vocation que d'être utiles ?

Entendre dans l'enseignement un espace d'altérité, c'est le risque de la praxis et ce sera une place laissée pour la rencontre avec l'autre sujet du désir

Patrick ANDERSON

Édition électronique :

URL :

<https://revue-tdfle.fr/articles/actes-1/338-entendre-dans-l-enseignement-un-espace-d-alterite-c-est-le-risque-de-la-praxis-et-ce-sera-une-place-laissee-pour-la-rencontre-avec-l-autre-sujet-du-désir>

DOI : numerev_1327

Date de publication : 15/11/2019

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : ANDERSON, P. (2019) Entendre dans l'enseignement un espace d'altérité, c'est le risque de la praxis et ce sera une place laissée pour la rencontre avec l'autre sujet du désir. *Revue TDFLE*, (actes n°1). https://doi.org/10.34745/numerev_1327

Résumé

Dans le champ éducatif s'est opérée une éradication du sujet. Le lien entre parole et transmission des connaissances se trouve de nos jours distendu du fait de la configuration donnée à la langue et au langage (cf. les approches communicatives ou actionnelles, le CECR) Parler ce serait : bien transmettre de l'information. Si l'humain, en sa qualité de néotène est sous-tendu par une théorie du sujet qui fonde le *parlêtre* et qui conçoit ce dernier comme affecté de la parole, il semble bien que cette délimitation ne soit jamais apparue dans le champ de la DLE. Oubli manifeste de l'antériorité de la parole sur le sujet et oubli qu'il faut de l'(A)utre nécessaire en tant que parlant afin que le sujet se pose dans le monde par la parole. De plus est oublié que le sujet en tant que *parlêtre* est un sujet clivé qui du fait de parler est un sujet divisé par le langage et marqué par un inconscient. Le passage du continu de son être au discontinu de sa parole inscrit pour le sujet la perte irrémédiable d'une partie de son être. La conséquence est que le désir se constitue dans le matériau du langage, il est la manifestation du sujet qui se pose en niant le réel et opère le prodige selon Kojève de « faire être ce qui n'est pas ». On entendra qu'apprendre ne réside pas dans une simple demande de connaissances, mais dans une adresse, l'adresse de quelque chose adressé à un autre. Adresse formulée sur un mode qui lui est propre, et qui contient la demande de donner vie au savoir. À partir de là, une première orientation consisterait à entendre ce que peut recouvrir la nature du « faire » dans l'acte éducatif. C'est ce qu'Arendt a proposé à partir de la distinction d'Aristote entre *praxis* et *poïesis*. Une deuxième orientation conduirait à entendre le rapport d'un sujet à une langue inconnue en tant que désir de jouissance de l'(A)utre. Entendre qu'apprendre : c'est toujours apprendre de quelqu'un pour transmettre à quelqu'un d'autre.

Patrick ANDERSON
Professeur émérite des universités
DIPRALANG EA-739
Université Paul-Valéry Montpellier 3